# Le troisiéme

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **15 (1947)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-568510

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

— Je ne vous parle pas du porto, protesta Robert en riant; mais de ce que je vous disais tout à l'heure.

Olivier avait feint de ne pas comprendre. Il craignait d'accepter trop vite et de laisser trop paraître sa joie. Il rougit un peu et balbutia confusément:

— Mon examen ne me...

— Vous venez de me dire qu'il ne vous occupait pas beaucoup, interrompit Robert. Et puis la revue ne paraîtra pas tout de suite. Je me demande même s'il ne vaudra pas mieux en remettre le lancement à la rentrée. Mais, de toute manière, il importait de vous pressentir. Il faudrait tenir plusieurs numéros tout préparés avant octobre et il serait nécessaire de beaucoup nous voir cet été, pour en parler. Qu'est-ce que vous comptez faire pendant ces vacances?

— Oh! je ne sais pas trop. Mes parents vont probablement aller en Normandie, comme tous les étés.

— Et il faudra que vous les accompagniez?... Accepteriez-vous de vous laisser un peu décrocher?...

— Ma mère ne consentira pas.

— Je dois dîner ce soir avec votre frère; me permettez-vous de lui en parler?

— Oh! Vincent, lui, ne viendra pas avec nous.

— Puis, se rendant compte que cette phrase ne correspondait pas à la question, il ajouta: — Et puis cela ne servirait à rien.

— Pourtant, si l'on trouve de bonnes raisons à donner à la maman?

Olivier ne répondit rien. Il aimait tendrement sa mère et le ton persifleur que Robert avait pris en parlant d'elle lui avait déplu. Robert comprit qu'il était allé un peu trop vite.

— Alors, vous appréciez mon porto, dit-il par manière de diversion. En voulez-vous encore un verre?

— Non, non, merci... Mais il est excellent.

— Oui, j'ai été très frappé de la maturité et de la sûreté de votre jugement, l'autre soir. Vous n'avez pas l'intention de faire de la critique?

— Non.

— Des vers?... Je sais que vous faites des vers.

Olivier rougit de nouveau.

---

# Le troisiéme

„Tu sors de nouveau ce soir?"

„Oh! pas pour longtemps; je vais jusqu'à la poste de la gare glisser ces quelques lettres dans la boîte pour qu'elles partent aujourd'hui encore."

„C'est dommage! Hier tu étais invité chez ton cousin, l'autre jour tu devais aller à cette assemblée! Enfin, j'irai prendre une consommation en écoutant un peu de musique au Buffet de la Gare. A quelle heure seras-tu de retour?"

„J'irai te chercher au Buffet vers 9 heures et demie, ça te va? En seconde! Entendu?"

„Naturellement! A très bientôt Henri!"

„Dans un moment, Jean!"

Une poignée de main et le grand jeune homme quitte la chambre en sifflotant.

Jean reste seul. Comme à l'ordinaire, quand il ne sait que faire, il va d'une pièce à l'autre. Il faut dire que chaque coin de l'appartement est pour lui une image, un souvenir. Voilà bientôt trois ans qu'ils habitent tous deux dans ce petit logement, dans ce petit nid qu'ils ont meublé selon leurs goûts, trois ans vécus jour après jour, côte-à-côte, dans ce nid qu'ils aiment tant.

Certes, il n'y a pas eu que des chants de joie, des heures d'allégresse, des moments d'entier abandon dans ce logis; mais d'autres heures, moins roses, ont été plus facilement supportées parce que loyalement partagées.

Soudain l'envie d'aller faire un tour le prend et sans hésiter, Jean met son chapeau et sort. Où ira-t-il? Il n'en sait rien, mais il a besoin de bruit, besoin de voir du monde.

La rue à cette saison est animée. Ce sont les premiers beaux jours. Après un hiver rigoureux on aime flâner. Des couples se promènent bras-dessus, bras-dessous. „Gens heureux!" pense Jean tristement, lui qui est si souvent seul maintenant.

Où aller? Tiens, une idée! Un camarade de travail lui avait parlé d'un nouveau bar dans la vieille ville. C'est l'occasion d'y aller. Et, d'un pas alerte, Jean traverse le pont et monte dans la bonne vieille ville.

Voilà le bar.

A l'intérieur, des consommateurs parlent vivement. Malgré le beau temps il n'y a presque pas de place. Si; là au fond une place encore libre à une petite table où un jeune homme aussi noir que frisé, savoure son jus de fruits en jouant avec la fumée de sa cigarette.

Jean s'y installe et commande un café.

La conversation s'engage facilement. Jean n'est pas loquace, mais le bagoût et l'allant de son voisin de table l'amusent. De fil en aiguille, les détails s'ajoutent aux détails et comme cet inconnu est un fidèle habitué du bar, il renseigne Jean et lui donne maintes indications, souvent même trop détaillées, sur les divers consommateurs.

En moins d'un quart d'heure il connaît, de nom bien entendu, Marcelle, Rita, Esméralda, surnoms de ces jeunes gens assis sur les tabourets du bar. Le temps passe et neuf heures vont sonner.

Comme il n'aime ni courir ni faire attendre, il paie sa consommation et quitte son compagnon de courte durée. Mais ce dernier se lève aussi et ils se retrouvent sur le trottoir.

„Vous aller dans quelle direction?"

„Oh! je traverse les ponts et monte vers la gare."

„Faisons route ensemble, si celà ne vous ennuie pas."

„Mais très volontiers."

„Oui, j'ai rendez-vous avec un ami."

„Tant mieux pour vous, mais celà ne me regarde pas, je n'aime pas m'occuper de la vie privée des autres."

Dans le fond, Jean, curieux de nature, aurait bien voulu en savoir davantage, mais il restait quelque peu distant, ne sachant pas au juste avec qui il avait affaire.

Ils arrivaient devant le Buffet de la Gare quand le jeune inconnu pressa le pas.

„Vous êtes bien pressé subitement!" lui dit Jean.

„Oh! je peux bien vous le dire! répondit l'autre en riant. J'ai un ami depuis une quinzaine de jours... un ami qui... enfin vous comprenez, n'est-ce pas? Et comme notre amour est encore tout neuf, je ne veux pas lui causer de peine en n'arrivant pas à l'heure au rendez-vous! Nous nous voyons toujours au Buffet de 3ème."

„Comme je vous comprends bien! J'ai un ami aussi et je l'aime."

„Tenez, le voilà qui va entrer au Buffet! Il est bien, n'est-ce pas? Et si vous saviez comme il est gentil! Oh! celui-là me sera fidèle, j'en suis sûr!"

Et Jean, regardant vers l'entrée du Buffet vit Henri qui, de son allure sportive en franchissait le seuil.

„Au revoir, je cours après lui!" et l'inconnu de pénétrer à son tour dans le restaurant.

Jean reste atterré sur le trottoir. Comment son ami pouvait-il lui mentir si ouvertement? C'étaient donc des rendez-vous avec ce jeune homme ces assemblées, les sorties d'affaires, les commissions urgentes! Et maintenant, que faire? Entrer au Buffet pour les surprendre? Retourner à la maison, attendre Henri et faire une scène? Non, son amour blessé ne permettait pas à Jean de se conduire comme une fillette en colère. Il décida de rentrer à la maison et sitôt arrivé il écrivit ces quelques lignes à son ami:

„Cher petit Henri,

Je connais maintenant le but de tes sorties, le soir, Le hasard m'a fait rencontrer le camarade que tu as vu au Buffet tout à l'heure. Sans savoir ni à qui il parlait ni quel mal il me faisait, il m'a très simplement raconté votre idylle naissante. Je ne veux pas te faire des reproches, je ne veux pas te blâmer, tu sais que je ne peux plus ne pas t'aimer. Mais éclaircis cette situation, réfléchis à notre vie à deux, à ce que nous avons vécu ensemble; en bon navigateur fais le point. Quand tu auras vu nettement clair en ton coeur, quand tu voudras, nous parlerons ensemble de notre situation.

Bonne nuit quand-même et à demain matin. Jean."

La lettre écrite, il se sentit un peu libéré et se coucha. Maintenant il savait son ami au Buffet avec le troisième, la lettre sur la table du corridor et tout celà lui labourait la poitrine; enfin s'il pouvait pleurer! Les larmes chaudes le soulageraient! ——

Un pas dans l'escalier, un tour de clef dans la serrure et un léger sifflement: Henri pose son chapeau et va aller à la cuisine. Du papier qu'on saisit, une enveloppe qu'on déchire, un papier qu'on froisse. ——

Quelques secondes, quelques coups violants dans la poitrine, et soudain la porte de la chambre qui s'ouvre brusquement. ——

„Pardon! Oh! Jean, pardon!"

Et le jeune fautif se précipite vers le lit.

Minutes sublîmes où ils pleurent tous les deux, minutes où ils ne pensent ni à se faire de longs discours, mais simplement à pleurer, à se soulager ainsi pour fortifier un amour qu'ils n'auraient jamais cru si fort! Phoebus.

---

# A travers le monde

Nous lisons dans „France-soir" du 20 mai 1947: **18 mois avec sursis pour Jacques Bonhomme, poursuivi par sa séductrice qui lui réclamait ses bijoux.** Parce qu'un beau jour ensoleillé de 1946 il courut à Cannes, au Palm Beach, pour le titre du plus bel athlète, Jacques Bonhomme, 23 ans, brun Adonis, au long corps souple, comparait aujourd'hui devant d'autres juges: ceux de la 17è chambre correctionnelle.

Car si sa juvénile beauté séduisit le jury azuréen, elle conquit surtout le coeur d'une riche Anglaise de 53 ans, Miss Hemsley, soeur d'un ambassadeur, venue sur la Riviera chercher des plaisirs que lui refusait sans doute le ciel brumeux de sa patrie.

Elle le vit, vint à lui, et le vainquit. Quelques jours après, elle l'emmenait à Paris, victime consentante, l'installait dans un „nid" luxueux. Pendant quelques semaines, le couple vécut là des jours que l'on suppose heureux, de part et d'autre.

Mais l'âme féminine est changeante. Et puis Jacques révéla qu'en amour il avait des goûts particuliers qu'aurait dû peut-être révéler à sa „protectrice" la tendre nonchalance avec laquelle il avait accepté ses offres.

— J'attends des parents, va-t-en, lui dit-elle un jour.

Surpris, chagriné, mais toujours docile, Jacques l'Apollon obéit une fois de plus. Et, pour se consoler, n'oublia pas d'emporter quelques souvenirs: des diamants, une quantité considérable de cigarettes — l'oubli du nirvâna — et quelques provisions... Il faut bien vivre.

Puis il alla s'installer chez l'élu de son coeur, un certain Chapeau „animateur" dans une boîte de nuit...

L'anglaise porta plainte. On lui rendit les bijoux. Elle persista. Et c'est pourquoi, assisté de Me. Raymond Hubert, qui dénonce „l'immoralité" de la plaignante. Jacques Bonhomme s'explique devant ses juges. Chapeau, qui lui a servi de complice, est à son côté.

Devant les juges, il ne renouvelle pas le geste de Phryné découvrant ses charmes en guise de suprême argument.

Timide et rougissant comme une jeune fille, il reconnait les faits. Son complice est plus prolixe.

Chapeau (avec des gestes délicats). — Pouh! des diamants, je pourrais en avoir tous les soirs!... J'ai tout le temps des clientes qui sont grises, je les accompagne jusqu'au seuil de leur porte.

Mais on sait que ce n'est pas la pudeur qui lui dicte ce manque d'audace.

Me. Raymond Hubert. — En tout cas la plaignante s'est désistée.

Me. Salomon, avocat de Mrs. Hemsley. — C'est exact.

Me. Raymond Hubert. — Mettons qu'elle a de la reconnaissance.

Me. Panisse, procureur, n'a pas les raisons de Mrs. Hemsley de se montrer indulgent et réclame une peine de prison contre les prévenus.

Finalement, le tribunal coupe, si l'on peut dire, la poire en deux, et s'il